

I- Histoire et civilisation**Caractère:**

La discipline politique, religieuse et littéraire qui avait, au XVIIe siècle, groupé la nation autour du roi, les consciences autour du catholicisme, les esprits autour des doctrines classiques, s'affaiblit au XVIIIe siècle. Louis XV déconsidère la royauté, et Louis XVI en montre l'impuissance. A une littérature artistique succède une littérature militante. Il ne s'agit plus de la poursuite désintéressée du beau mais de la réalisation prochaine d'amélioration sociale. Les questions philosophiques, sociales et scientifiques sont au premier plan des préoccupations générales.

Les Lumières

Les Lumières se présentent comme étant un courant de pensée philosophique qui a commencé à voir le jour au milieu du XVIIe siècle et qui s'est pleinement développé au XVIIIe siècle. La notion des Lumières est à prendre au sens figuré du terme. En effet, il s'agit d'éclairer les esprits par le biais des connaissances et de les tirer des ténèbres de l'ignorance. C'est un courant qui rejette toute forme d'autorité arbitraire, les oppressions qu'elles soient monarchiques, religieuses, ou morales.

Les idées

Le XVIIIe siècle a eu la passion des idées. Selon le mouvement *Querelle avec les Anciens*, les discussions d'idées, les thèses, les systèmes envahissent tous les genres littéraires, parfois au détriment de l'art. Les philosophes vont rejeter les solutions théologiques ou métaphysiques et l'autorité des traditions, ils vont se livrer à une révision critique des notions fondamentales concernant le destin de l'homme et l'organisation de la société. Caractérisé par une entière confiance dans la raison humaine, chargée de résoudre tous les problèmes, et par une foi optimiste dans le progrès, l'ESPRIT PHILOSOPHIQUE est un nouvel humanisme. Il trouve son expression la plus complète dans l'*Encyclopédie*, grande œuvre collective destinée à diffuser les "lumières", à combattre l'intolérance et le despotisme, et contribuer ainsi au bonheur de l'humanité.

Science et littérature

Depuis le début du siècle, la science a détrôné la métaphysique et exerce une influence considérable sur la littérature. Habile et vulgarisateur, FONTENNELLE a beaucoup contribué à répandre cet engouement pour la science. MONTESQUIEU procède à des expériences de biologie, VOLTAIRE expose en vers le système de NEWTON.

Des science à la littérature c'est un échange ininterrompu, et souvent fécond. Vers la fin du siècle CHENIER rêva d'une grande poésie scientifique.

Littérature et beaux-arts

Des liens plus étroits s'établissent d'autre part entre la littérature et les beaux-arts, que le goût de VOLTAIRE unit dans son idéal de civilisation raffinée. Le grand novateur est ici DIDEROT: de ses Salons datent les débuts de la critique d'art comme genre littéraire. ROUSSEAU intervient en faveur de la musique italienne dans la "querelle des Bouffons", qui oppose à partir de 1752, les admirateurs de l'opéra bouffe créée par PERGOLESE aux tenants de l'opéra français classique représenté par RAMEAU.

Le cosmopolitisme

Ce cosmopolitisme se traduit par l'accueil réservé aux influences étrangères. On se passionne pour la musique italienne; on imite les Idylles du Suisse GESSNER, à la fin du siècle l'ascendant de GOETHE commence à se faire sentir, VOLTAIRE et MONTESQUIEU trouvent dans le régime politique de l'Angleterre des leçons de tolérance et de liberté; la physique de NEWTON détrône celle de DESCARTES. On imite SHAKESPEARE, POPE, RICHARDSON.

Jamais la France n'a connu une civilisation n'a connu une civilisation plus brillante, un art de vivre plus raffiné, un rayonnement plus étendu.

II- Rationalisme et sensibilité



Photo: Stéphanie Branchu, une scène du film *Jeanne du Barry* sorti en 2023

Introduction

Nous avons jusqu'ici présenté le XVIII^e siècle dans son unité, mais il est marqué vers les années 1750-1760 par un tournant décisif. Le premier demi-siècle se place sous le signe du rationalisme philosophique, le second sous le signe de la sensibilité préromantique. On ne saurait toutefois parler de coupure brusque.

ROUSSEAU et DIDEROT sont de vivants symboles de ce partage de leur époque entre deux tendances dominantes: ils ont puissamment contribué l'un et l'autre à faire triompher les forces instinctives; les élans irrationnels, mais ils restent tous deux des raisonneurs épris d'idées et de systèmes.

Sensibilité préromantique

C'est avec DIDEROT et ROUSSEAU que les émotions se déchaînent, envahissent les âmes et la littérature. Il ne s'agit plus seulement d'une sensibilité délicate: ce sont les instincts affectifs les plus profonds qui, longtemps réprimés, réclament leur revanche. Avec ces deux prosateurs, le lyrisme personnel reparaît dans la littérature française. A l'analyse classique des sentiments succède un art plus affectif. Exaltation du moi, goût des émotions, de la mélancolie et de la solitude, sentiment de la nature, voilà les traits marquants du préromantisme.

Rationalisme et goût du classique

Les philosophes rejettent toute autre autorité que celle de la RAISON. Plus audacieux que Descartes leur maître, ils abandonnent sa métaphysique, soumettent à un libre examen la révélation, les dogmes et la morale du Christianisme ainsi que les institutions politiques et sociales.

Cependant, si quelques écrivains parlent de supprimer la poésie, parce que la prose est beaucoup plus apte à l'expression rigoureuse et à la diffusion des idées, VOLTAIRE, se fait le mainteneur du goût classique. Il concède à son temps le mérite de faire progresser les *lumières*, mais il l'estime très inférieur au siècle de Louis XIV du point de vue de l'art littéraire. Il respecte les règles, cherche la gloire dans les grands genres, épopee, tragédie, pour lesquels il n'est pas doué, et attache peu de prix à ses premiers *contes*, où éclate pourtant son génie novateur.

L'Encyclopédie

La publication :

Le *Dictionnaire* de Bayle avait montré l'utilité des gros ouvrages de vulgarisation et toute la force de propagande qu'ils pouvaient contenir. Mais toute la partie scientifique et industrielle y était laissée de côté.

L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert est un dictionnaire universel des arts et des sciences, elle est l'emblème du siècle des Lumières, rédigée en 21 ans, entre 1751 et 1772.

Les Encyclopédistes :

La supériorité de l'Encyclopédie sur les autres dictionnaires précédents était d'être rédigée pour chaque partie par des spécialistes distingués, ou, selon les termes de Diderot : «*par une société de gens de lettres et d'artistes épars, occupés chacun de sa partie, et liés seulement par l'intérêt général du genre humain et par un sentiment de bienveillance réciproque*».

1° Les directeurs :

L'âme de l'œuvre ce fut Diderot qui se chargea spécialement de la partie *Arts et Métiers*, de l'organisation générale du travail et de tous les articles de raccord. On lui avait adjoint d'Alembert qui présentait plus façade, grâce à sa situation de mathématicien illustre, de mondain recherché et d'Académicien et à sa réputation de vertu rigide. Etroitement sectaire, celui-ci sut garder une prudence habile, et quand il eut abandonné l'*Encyclopédie*, en refusant d'être précepteur du fils de Catherine II ou président de l'Académie de Berlin, il eut soin de composer une attitude de génie persécuté dans son «*ingrate patrie*», désireux de rester au milieu de ses amis à l'heure du danger.

2° Les collaborateurs :

Parmi les collaborateurs de Diderot et d'Alembert, il faut citer Jaucourt, second dévoué de Diderot, Voltaire qui donna quelques articles (*Elégance, Eloquence, Esprit, Imagination*) qui prirent place plus tard dans son *Dictionnaire philosophique*, Montesquieu qui donna l'article *Goût*, Rousseau auteur des articles sur la musique, Daubenton pour l'histoire naturelle, Marmontel pour la littérature, Morellet pour la théologie, etc.

3° Les amis de l'Encyclopédie :

A côté d'eux se trouvaient un certain nombre de philosophes, qui, sans prendre une part directe à la rédaction, inspirèrent du moins les Encyclopédistes de leurs idées et les soutinrent de leur amitié. C'étaient Condillac, auteur entre autres d'un *Traité sur les sensations*, Helvétius auteur de l'*Esprit*, qui fondait l'intelligence sur les sens et la morale sur l'intérêt social, l'Allemand Grimm, rédacteur de la Correspondance littéraire, qui rendait compte aux souverains étrangers du mouvement philosophique, etc.

Nature de l'œuvre :

Malgré la grande variété des matières, des théories et des styles, l'*Encyclopédie* avait une réelle unité d'esprit.

1° But de l'Encyclopédie : Elle devait constituer à elle seule une bibliothèque. Mais les auteurs, comme l'indiquait le titre complet : l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, lui fixait plus particulièrement un double but : «*l'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le premier volume a deux objets : comme Encyclopédie, il doit exposer autant qu'il est possible l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines ; comme Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, il doit contenir, sur chaque science et sur chaque art, les principes généraux qui en sont la base et les détails les plus essentiels qui en font le corps et la substance*». Ainsi l'œuvre avait une tendance en même temps pratique et philosophique.

2° Les arts et les métiers : On voulait servir la cause du progrès matériel, dont les esprits d'alors, il faut le noter, ne se souciaient pas moins que du progrès intellectuel, en vulgarisant les notions techniques. Toute la partie des arts et des

métiers fut spécialement soignée et Diderot s'en acquitta avec une admirable conscience : « *On s'est donc adressés aux plus habiles de Paris et du royaume, on s'est donné la peine d'aller dans leurs ateliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de développer leurs pensées... Il a fallu plusieurs fois se procurer les machines, les construire et faire soi-même de mauvais ouvrages, pour apprendre aux autres comment on en fait de bons* ».

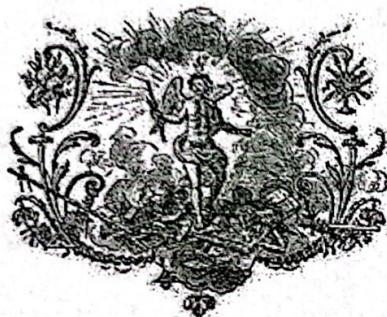
**ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS,**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mise en ordre & publiée par M. DIDEROT, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. D'ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum scitis juxta que potest,
Tantum de medio summis accedit honoris! HORAT.*

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez { BRIASSON, rue Saint-Jacques, à la Science.
DAVID l'ainé, rue Saint-Jacques, à la Plume d'or.
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.
DURAND, rue Saint-Jacques, à Saint-Lambert, & au Griffon.

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Conclusion :

L'*Encyclopédie* a rassemblé ainsi comme en un faisceau, les idées nouvelles du XVIII^e siècle et les a fait pénétrer dans la masse du public sous une forme commode. Elle a contribué avec force à modifier l'esprit général de la nation, en signalant les imperfections du régime, en combattant l'intolérance religieuse, en orientant les écrivains vers les préoccupations philosophiques et sociales, au détriment des genres purement artistiques, et en proclamant un idéal nouveau d'humanité et de bienfaisance. Littérairement avec tous ses disparates et négligences, l'ouvrage, comme le reconnaît Diderot, était un « monstre ». Mais peu importait une valeur littéraire contestable, jusqu'à chaque feuillet était inscrit le mot d'ordre du siècle : « la raison ».